

Quand la physique perd son vertige

Par Marie-Pierre Genecand

A l'adc, à Genève, Kylie Walters mêle danse et conférence pour expliquer les limites de la physique quantique. Ambitieux, mais aussi laborieux

C'est un spectacle ambitieux. Et laborieux. Une démarche très personnelle de Kylie Walters, passionnée par la physique quantique et décidée à en expliquer les limites à travers deux médias, l'exposé scientifique et la démonstration chorégraphique. Ainsi, *Not Even Wrong*, à voir à l'adc à Genève, alterne de vastes discours sur la théorie des cordes, le Big Bang ou la supersymétrie et des parties dansées où deux astronautes testent la relation à l'espace, sur le sol et dans les airs. Une alternance trop scolaire. La proposition devient plus passionnante quand elle aborde les causes de la création – démiurgique ou hasardeuse – et le retour à la vie sauvage. D'où cette hypothèse: et si le spectacle commençait par la fin?

Kylie Walters est une des danseuses les plus attachantes du circuit. A ses débuts genevois, l'artiste australienne a composé des personnages inoubliables dans les chorégraphies explosives de Guilherme Botelho. Elle était notamment une secrétaire joliment affolée dans *L'Odeur du voisin* (2001) ou une pianiste déchirante dans *Le Poids des éponges* (2003). Plus tard, en tant que créatrice, Kylie Walters s'est intéressée aux univers oniriques, mouvants, aux situations qui mêlaient fantasmes et réalité, comme dans *Sweet Hypochondria* (2005) et *Hollywood Angst* (2009).

Dans *Not Even Wrong*, la chorégraphe poursuit cette exploration de l'indécision, mais dans une perspective scientifique. Le monde a-t-il été créé par une force extérieure ou s'est-il créé spontanément? Existe-t-il un ou plusieurs univers? Comment mesurer l'énergie de cet univers?

Des questions que Kylie Walters a élaborées avec le physicien Olivier Piguet et qui sont débattues sur le plateau par Geoffrey Dyson et Mike Winter, incarnant des scientifiques très impliqués. Cruciales pour les spécialistes, ces problématiques restent terriblement abstraites pour le grand public...

D'où l'idée d'illustrer ces questionnements par le mouvement. Deux danseurs en combinaison, Madeleine Piguet-Raykov et Amaury Réot, testent les différentes résistances de l'air, du sol, des corps entre eux, dans des évolutions très musclées et souvent acrobatiques. D'autant plus vertigineuses qu'Amaury Réot tire de sa pratique du hip-hop une série de figures spectaculaires. Le résultat est plastiquement ébouriffant, mais ne dépasse guère sa mission d'illustration.

Puis, Mike Winter arrive en gourou nu, vantant la toute-puissance des individus. Et on quitte enfin le terrain de la démonstration pour celui de la fiction... La physique est, dit-on, la science de toutes les audaces. Un domaine peut-être trop vaste pour la scène qui ne semble jamais aussi bien que lorsque la fantaisie prend la main .

Not Even Wrong, jusqu'au 11 mai,